

jeune opéra

compagnie La Chaux-de-Fonds

les aveugles

*action poétique pour 3 solistes,
chœur d'enfants et groupe instrumental*

programme

Création au **Festival des Jardins Musicaux**, Cernier

Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds

Samedi 28 août 2010, 15h

Vendredi 10 septembre, 20h

Samedi 11 septembre, 20h

Dimanche 12 septembre, 11h

Célia Kinzer soprano
Maëlle Vivares soprano
Brigitte Balleys mezzo soprano

Enfants du Conservatoire de Musique Neuchâtelois

Antoine Simon soliste

12 enfants solistes

Bérénice Tinguely, Camille Rieder, Matthieu Agustoni, Malina Tiluete, Anaïs Nussbaum, Léopold Henchoz, Agathe Portner, Emma Monnerat, Laure Simon, Marie Perrin, Joanne Nussbaum, Roméo Guillaume Gentil

Orchestre des Jardins Musicaux

Jonas Grenier violon
Carole Haering violon
Céline Portat alto
Esther Monnat violoncelle
Ioan Enache contrebasse
Jean-Claude Picard flute
Yugi Nogushi clarinette
Manon Pierrehumbert harpe
Oleksiy Volynets percussion
Richard Kuster percussion

Stephan Grögler

Espace et mise en scène

Catherine Pauchard

Assistante à la mise en scène

Alain Kilar

Lumières, technique générale

François Cattin

Conception, musique et direction musicale

Sandro Marcacci

Textes originaux et conception formelle

Miriam Aellig

Préparation vocale des enfants

Alice di Piazza

Répétitrice

Chantal Riggerbach

Accompagnement des enfants

Jean-Daniel Geinoz

Constructions

Textes de **Maurice Maeterlinck, Anna Akhmatova, Guillevic, Vincent Van Gogh, Sandro Marcacci, Valère Novarina**

Spectacle réalisé en collaboration avec Le **Conservatoire de Musique Neuchâtelois** et Le **Festival des Jardins musicaux**

TEXTES

Prélude ¹

Quelqu'un viendra peut-être...
Il fait froid.
Ecoutez ! Je crois qu'il gèle, la terre
est dure...
J'entends un son que je ne
comprends pas...
C'est la mer... elle gémit.
J'entends le vent. Entendez-vous ?
Je crois que quelqu'un vient vers
nous...
J'entends marcher dans le lointain.
J'entends marcher très loin de nous.
Quelqu'un vient vers nous.
J'entends un bruit de pas très
lents...
J'entends des pas...

Silence !
Ils se rapprochent ! Ils se
rapprochent !
Un enfant pleure, il voit quelque
chose.
Un enfant pleure.
Qu'y a-t-il ? Ne pleure pas. N'aie pas
peur.
Il n'y a rien à craindre.
Que vois-tu ? Que vois-tu ? Que
vois-tu ?
Ce sont des pas ! Ce sont des pas !
Je les entends, je les entends.
Ecoutez !
A côté de nous.
Je les entends. Ecoutez !
Je les entends !
Ils sont ici, ici au milieu de nous !

¹ D'après Maurice Maeterlinck, *Les aveugles* (extraits), 1890.

Les pas se sont arrêtés ici, au milieu
de nous !
Qui êtes-vous ?
Ayez pitié de nous !

Kyrie

Kyrie eleison
Christe eleison
Kyrie eleison.

Poème sans héros ²

Dans les terribles années de la
tyrannie [...], j'ai passé dix-sept mois
à faire la queue devant la prison [...].
Une fois, quelqu'un m'a reconnue.
Alors la femme aux lèvres bleues
debout derrière moi [...] s'est
réveillée de cette torpeur qui nous
était propre et m'a demandé à
l'oreille [...] :

– Et ça, vous pouvez le décrire ?
Et j'ai dit :
– Je peux.

Alors quelque chose comme un
sourire est passé sur ce qui autrefois
avait été son visage.

² Anna Akhmatova, *Avant-propos de Requiem*, 1^{er}
avril 1957.

Enquêtes³

Est-ce que la lumière
Vous a fait mal ?

Est-ce que la lumière
Parfois vous emporte ?

Est-ce que c'est toujours
La même lumière ?

Avez-vous une fleur
Que vous préférez ?

La fleur le sait-elle ?
Comment l'aura-t-elle appris ?

La force de qui,
La force de quoi
Rêvez-vous d'avoir ?
Et [...] pour quoi faire ?

Avez-vous été
L'herbe que l'on foule ?

Saviez-vous pourquoi
L'on passait par là ?

Est-ce que le futur
Est pour vous présent ?

Est-il un plafond
Auquel vous cogner ?

Quand vous avez choisi
D'être telle couleur,

Que faites-vous des autres ?

Quand vous êtes la nuit
Qui saisit les campagnes,

Que vous promettez-vous
Qui vous étonnerait ?

Quand vous voyez le ciel
Regarder nos journées,

N'avez-vous pas pensé
Qu'il aurait mieux à faire ?

S'il y avait un Dieu
Et qu'il n'existerait
Que la nuit, pas le jour,

Voudriez-vous dormir
Dans le monde avec Dieu ?
Dans le monde sans Dieu ?

Gloria

Gloria et in terra pax.

Laudamus, benedicimus, adoramus,
glorificamus, gratias agimus.

Qui tollis peccata mundi.

³ Guillevic, *Enquêtes* in *Avec*, 1966.

Sans titre ⁴

Ce ne sont pas des larmes,
Mais avec le soir le dehors nous
vient dedans,
Quelque chose comme un désir
passe
Sur ce qui n'était jusque-là qu'une
place, une rue, des visages.

Je vois bien devant moi que le
monde brûle,
Et je sais que c'est de le regarder
qu'il brûle
Et que les choses se font belles.

Première lettre ⁵

[...] J'ai vu la mer dans la nuit du
dimanche [...]
La mer était jaunâtre, surtout près
de la côte ; à l'horizon, un rai de
lumière, et au-dessus, d'énormes
nuages gris dont on pouvait voir la
pluie s'abattre [...]. Le vent chassait
la poussière du chemin [...].

A droite, des champs de [jeune] blé ;
dans le lointain, la ville avec ses
clochers, ses moulins, ses toits
d'ardoises, ses maisons [...], puis
plus bas, son port [emprisonné
entre deux digues] qui avance[nt]
dans la mer. [...] tout était sombre
[et gris], mais le jour commençait à
poindre [...].

⁴ Sandro Marcacci, *Sans titre*, 2008/2009

⁵ Vincent Van Gogh, trad. Louis Roëdlant, *Lettre à son frère Théo*, 31 mai 1876.

J'ai vu, la même nuit, par la fenêtre
de ma chambre, les toits des
maisons et les cimes des ormes qui
se détachaient *comme des taches*
sombres, sur le ciel nocturne. [...]
J'ai vu une seule étoile. *Elle* m'a
paru grande, belle [et] amicale.

J'ai vu la mer

Flamme ⁶

J'ai vu la flamme. Elle est partout.

Dans ce que je regarde
Quand pour de bon je le regarde.

Elle y demeure et bouge
A peine plus qu'un mot,

[...] se dévoile, se proclame
[...].

Elle cherche sa place,

Elle cherche son chant,
[...]

Brûle du temps qui vient,
Refuse le sommeil,
Fait son travail de flamme,
Nous sauve et veut sourire.

⁶ Guillevic, *La Flamme* in *Sphère*, 1963.

Credo⁷

Je suis assise, j'apprends, [table, chaise,] fenêtre ouverte et juste là une étendue d'eau et des marches de terre, je reste assise, [seule] avec en moi une étendue d'eau et des marches de terre [car] c'est un peu d'âme, une belle image, [...] si belle qu'on peut s'y perdre. Les arbres sont grands, fait de mille [et mille] tons, *chacun* à lui seul une forêt. Quand je plisse les yeux, il vient le vert [ou] le vert bleu ou le vert pâle et l'un devient l'autre parce que du vent passe là, invisible, je le cherche, je dois l'apprendre, le regarder faire l'eau ce qu'elle est, la terre ce qu'elle est. [Pour] les autres choses, [un dessin suffirait,] je les reconnais, je peux les penser très vite : collines dévers plateaux marais et à nouveau chaînes de collines et comme un autre pays où la lumière vient du creux des torrents, des rivières, avec ici ou là le toit d'une maison pour dire les villes, les gens, les paroles qui rassurent, je t'aime, [...] tout ce qu'on dit, je t'aime. [...] C'est toujours le monde. [...] Mais toi, regardes dessus la terre et l'eau, tu verras les vents. J'apprends. Sur les eaux, ce sont des vagues, elles y sont toutes. Quand je les regarde, je sais que les vents sont là, quelque part.

⁷ Sandro Marcacci, *Sans titre*, 2008/2009

Discours⁸

Un jour j'ai joué de la trompe ainsi tout seul dans un bois splendide et les oiseaux, 1111, vinrent se pacifier à mes pieds quand je les nommai un par un par leurs noms deux à deux : la limnote, la fuge, le ventisque, le lure, le figile, le lépandre, la galoupe, l'ancret, le furiste, le narcile, l'aulique, la gymnestre, la louse, le drangle, la sorbette, le ginel, le sémelique, le lipode, l'hippiandre, le plaisant, la cadmée, la fuyau, la gruge, l'étran, le plaquin, le dramet, le vocifère, le lèpse, l'useau, la grenette, la galéate, la sorme, le rintien, l'épandril, le lorme, le litiange, l'évert, le scalet, le nadon, l'étrule, l'oubet, l'ampoud, le loinçon, l'épandrol, le bimbre, l'amboulière, le chandrolet, la romanette, le striet, la drégasse, le tirelin, la vécandril, l'isipieuse, le duvelin, le fougard, la sorbette, l'égrinolle, la spandril, le mermier, la dunière, la vilandrelle, le stagyte, la clérasse, l'arnoise, le bousepierre, la maderne, le crey, la fulginette, [...]

⁸ Valère Novarina, *Le Discours aux animaux* (dernière tirade), 1987.

Seconde lettre ⁹

Avant-plan d'herbe verte et rose. A gauche un buisson vert et lilas et une souche de plante à feuillages blanchâtres. Au milieu un parterre de roses, à droite une claie, un mur, et, au-dessus du mur un noisetier à feuillage violet. Puis une haie de lilas, une rangée de tilleuls arrondis jaunes, la maison elle-même dans le fond, rose, à toits de tuiles bleuâtres. Un banc et trois chaises, une figure noire à chapeau jaune et sur l'avant-plan un chat noir. Ciel vert pâle.

Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus

Les mots ¹⁰

La fraîcheur des mots, le sentiment simple,
Si nous les perdions, nous deviendrions
Des peintres sans yeux, des acteurs sans voix,
De belles femmes sans beauté.

[Mais] ne tente pas de garder pour toi
Ce dont les Cieux t'ont fait présent.

⁹ Vincent Van Gogh, *Lettre à son frère Théo*, 23 juillet 1890 ; écrite deux jours avant qu'il ne se tire une balle et agonise jusqu'au 29 juillet.

¹⁰ Anna Akhmatova, trad. J.-L. Backès, *Sans titre* in *Troupe blanche*, 1915. *Prélude de Poème sans héros*, 25 août 1941 dans Leningrad assiégé.

Nous sommes condamnés [– nous le savons –]

A dissiper, et non à amasser.

Marche tout seul et guéris les aveugles,
Pour éprouver quand vient l'heure du doute,
La raillerie méchante des disciples
Et l'indifférence de la foule.

Agnus Dei

Agnus Dei
Qui tollis
Dona nobis Deum

Postlude ¹¹

[Et] là où l'on fabrique les rêves,
Il n'y avait plus pour nous de choix.
Nous n'en avons vu qu'un, mais sa force
Était comme l'arrivée d'un printemps.

¹¹ Anna Akhmatova, trad. J.-L. Backès, *En guise de postlude aux Vers de minuit*, in *Course du temps*, 1965.

Biographies

CELIA KINZER (soprano) a suivi des études de chant, de flûte à bec et de violoncelle au Conservatoire de Lausanne. Lauréate de la Bourse Bonnardel, elle a étudié à la Guildhall School of Music & Drama de Londres. De retour en Suisse, elle obtient son Prix de Virtuosité au Conservatoire de Genève dans la classe de Maria Diaconu. En 1998, Célia Kinzer entreprend une tournée européenne avec William Christie et l'Académie Baroque d'Ambronay. Elle interprète ensuite le rôle de la princesse Laoula dans *L'étoile* de Chabrier à l'Opéra de Fribourg, Olivetta dans *Le finte gemelle* de Piccinni avec l'Opéra de Chambre de Genève et Donna Anna de *Don Giovanni* de Mozart à Guebwiller en Alsace. Elle donne plusieurs récitals avec piano à Genève, Lausanne, Fribourg et Saint Martins in the Fields. En concert, elle a chanté la *Passion Saint-Matthieu* de Bach à Fontenay, *les Vêpres* de Monteverdi, *les Sept paroles du Christ* de César Franck en tournée aux Pays-Bas, *les Scènes de Faust* de Schumann, *les Leçons des ténèbres* de Couperin, la *Fantaisie en Ut mineur* de Beethoven et la *Petite Messe Solennelle* de Rossini. Dans le répertoire contemporain, elle a notamment chanté la partie de soprano solo dans *Laborintus 2* de Berio, à la Tonhalle de Zurich, et a participé à la production de *Niobé* de Pascal Dusapin à l'Opéra de Lausanne.

MAELLE VIVARES (soprano) est née en 1984 et commence ses études musicales à 5 ans par l'apprentissage du violon. Elle intègre en 2002 le Conservatoire National de Région de Lyon en chant lyrique, puis en 2006 la Haute Ecole de Musique de Lausanne, dans la classe de Brigitte Balleys.

A Lyon, elle travaille sous la direction de Régine Théodoresco dans le chœur de femmes professionnel *Calliope*, avec lequel elle enregistre *Les Ave Maria du monde* et *Métissages*, puis rejoint en 2008 l'Ensemble Vocal de Lausanne, dirigé par Michel Corboz, avec qui elle participe notamment au festival des Folles Journées à Nantes, Bilbao et Tokyo.

Du côté de l'opéra, elle tient un rôle de carmélite dans *Suor Angelica* de Puccini et *Le Dialogue des Carmélites* de Poulenc dans des projets menés par Evelyne Bruner et incarne la marraine dans l'opéra *Cendrillon* de Pauline Viardot à l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon. L'été 2009, elle joue *Virtù* dans le *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, sous la direction de Leonardo Garcia dans une mise en scène de François Rochaix, donné pour l'ouverture du festival d'Ambronay.

Elle chante également en soliste dans le *Magnificat* de Vivaldi, le *Magnificat* de Bach, la *Messe en ré* de Dvorák et *l'Oratorio de Noël* de Saint Saëns, ainsi que dans le *Dixit Dominus* de Haendel sous la direction de Michel Corboz.

BRIGITTE BALLEYS (mezzo-soprano) étudie le chant en Suisse et en Allemagne où elle débute à l'Opéra dans des rôles comme Chérubin ou Zerline (MOZART), Le Chevalier à la Rose (Richard STRAUSS) ou encore au Staatsoper de Vienne et plus tard sur d'autres scènes internationales avec Charlotte (MASSENET), Dorabella (MOZART) ou encore Néron (MONTEVERDI) qu'elle interprètera pendant de nombreuses années aussi bien à Amsterdam qu'à New York.

Elle obtient à Londres deux prix au concours international « Benson & Hedges » dont un la consacre meilleure chanteuse de Lieders.

Elle chante sous la direction de chefs comme Vladimir Ashkenazy, Georges Prêtre, Claudio Abbado, Roberto Benzi, Michel Plasson....

Son activité dans le domaine du Concert et du Lied l'amène à pratiquer un très large répertoire, allant de la musique baroque à des œuvres plus contemporaines ainsi que des créations. Ses enregistrements ont obtenu de nombreuses récompenses, en particulier ses *Nuits d'été* d'Hector

Berlioz avec Philippe Herreweghe qui restent une référence (meilleure interprétation mondiale pour la revue britannique « Gramophone »).

Parallèlement au grand répertoire, elle se distingue également par son ouverture vers les compositeurs moins connus comme Mel BONIS, Charles-Martin LOEFFLER, Ernest BLOCH, Jacques LEGUERNEY....

Elle enseigne le chant à la Haute Ecole de Musique de Lausanne et donne des Masterclasses.

FRANCOIS CATTIN, compositeur

Parmi les œuvres caractéristiques de la démarche de François Cattin, citons : *ECLIPSE* (2007), une performance unique pour 300 musiciens convergents au milieu d'une ville, son opéra *Et si Bacon...* (2005), [...] pour 12 voix, sa série de 3 *Comédies* (Comédie¹, Comédie², Comédie³) ou encore *Requiem 2 Mozart* (2006), une pièce écrite sur des poèmes d'Emily Dickinson et se superposant au Requiem de Mozart (pièce jouée récemment lors de festivals internationaux à Kiev et Lviv en Ukraine).

Gulliver, *Lilliput aller-retour*, son dernier opéra, a reçu un accueil enthousiaste lors de sa création en mai 2009.

En tant que chef d'orchestre, il a notamment dirigé *Studi per l'intonazione del Mar* de Salvatore Sciarrino, une œuvre pour 100 flûtes, 100 saxophones, quatuor de flûte, quatuor de saxophones, percussion et alto lors du Festival international Les Amplitudes.

STEPHAN GRÖGLER, metteur en scène

Né à Berne en 1966, Stephan Grögler poursuit des études musicales (violon) avant de rejoindre la Hochschule de Vienne pour étudier la mise en scène. Rapidement, il travaille en qualité d'assistant metteur en scène pour les principaux théâtres de France, Suisse, Autriche, Allemagne, Belgique, Portugal, USA, Japon ainsi qu'aux Festivals de Salzbourg et d'Aix en Provence.

Dès 1986, il signe ses propres mises en scène dont il fait aussi les décors. *Eight songs for a Mad King* et *Miss Donnithorns Maggot* de Peter Maxwell Davies à Vienne et à Lyon. *Eine Stravinsky – Milhaud Revue* à Salzbourg et *the Turn of the Screw* (Britten) à Caen, puis à Rennes, Rouen ainsi qu'à l'Opéra Comique de Paris et à l'Opéra National de Lyon.

En 1995, il est nommé metteur en scène en résidence à l'Opéra National de Lyon et à ce titre réalise entre autres *Hänsel und Gretel* (Humperdinck), *la Rose Blanche* (Zimmermann), *le Téléphone* (Menotti), *Hin und Zurück* (Hindemith) et *le Secret de Suzanne* (Wolf Ferrari).

Puis il monte *la Bohème* (Puccini) à Bienne, *the Rape of Lucretia* (Britten) à Caen, à Lausanne et à Rennes, *der Kaiser von Atlantis* (Ullmann) puis en création mondiale *la Mort de Socrate* de Gracianne Finzi sur un livret de Jean-Claude Carrière à l'Opéra Comique de Paris, ainsi que *le Château de Barbe-Bleue* (Bartok) à Berne.

Citons également *the Beggar's Opera* (Britten) à Caen et Rouen, *l'Anima del Filosofo* (Haydn) à Lausanne et *la Traviata* à Dublin. En 2001, *Tancredi* (Rossini) à l'Opéra de Marseille, *la Cenerentola* à Lausanne ainsi qu'à Nantes. Durant la saison 2003/04 il monte *Don Pasquale* à St-Gall, et la production très remarquée de *Roland* (Lully) à Lausanne avec Christophe Rousset.

Sa curiosité pour les formes nouvelles l'incite à monter sous chapiteau *Johnny Johnson* de Kurt Weill à Caen en 2000. En 2003, la même curiosité le pousse à s'aventurer dans une production d'*Acis et Galatea* de Händel dans la vieille église du Noirmont, ainsi que dans la création de l'opéra *Et si Bacon...* de François Cattin, dans un temple transformé. Dans le cadre du GRAM de Lyon, une création mondiale, *Exercices de conversation...* de José Evangelista sur des textes de Ionesco à l'Opéra de Lyon. Il met également en scène la création mondiale scénique de *Niobé* de Pascal Dusapin et dans la même soirée il monte *Medeamaterial* du même compositeur pour l'Opéra de

Lausanne (2002). Il assure également plusieurs mises en scène pour l'opéra de Monaco : les 50 ans de règne du Prince Rainier de Monaco, en collaboration avec Karl Lagerfeld (1999) et avec le peintre-sculpteur Fernando Botero (2000).

CATHERINE PAUCHARD, assistante à la mise en scène

Catherine Pauchard est comédienne et metteuse en scène. Elle est actuellement responsable de l'école de théâtre du Théâtre Populaire Romande. Son activité théâtrale avec les enfants l'a amené à diriger « la cour du théâtre » à Yverdon les Bains, et le Théâtre par-ci-par-là. Elle se forme à l'école Dimitri et met en scène des spectacles tels que « Tabou » pour la Cour du Théâtre, « MÊÊ ! » pour le théâtre par-ci-par-là ou encore « On va où ? » en 2008. En 2007-2008, elle est responsable francophone du projet bilingue « L'ancienne gare », commande du festival suisse de théâtre jeune public.

SANDRO MARCACCI, écrivain

Le poète Sandro Marcacci enseigne la littérature et la philosophie au Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds. Il publie plusieurs recueils de poèmes dans lesquels la langue française se trouve être rare, précieuse. *Amibiase* (La Vieille Presse, 1982), *D'un corps soupçonné l'amertume* (revue VWA, 1996), mais également, en écriture simultanée avec F. Jeanneret-Gris : *Contre-jour* (1999), et *Cruautés ?* (Ed. d'Autre part, 2002). On lui doit en outre un roman, *Fanny, Fannette* (Ed. Alphil, 2005) ainsi que *Je t'aime*, théâtre de voix (Ed. Delibres, 2008).

Passionné par le langage théâtral mais aussi par le rapport de la poésie au langage musical, il écrit, en collaboration avec Alain Corbellari, un grand nombre d'œuvres destinées à la musique, notamment), *Les sept péchés capitaux* (1989) et *Petit buste sur socle* (1995). En collaboration avec François Cattin, il s'est fait l'auteur du livret de l'opéra *Et si Bacon...* (2005).

Jeune Opéra Compagnie (JOC) est une structure professionnelle de production et de création d'ouvrages lyriques scéniques basée à La Chaux-de-Fonds. Quatre domaines s'interpénètrent : un domaine de production, un atelier de création, un espace de spectacles avec des enfants ainsi qu'un chœur professionnel.

Les ouvrages montés par JOC sont des œuvres qui peuvent prendre place dans des théâtres de petite et de moyenne taille, ainsi que dans des lieux étonnants. JOC privilégie l'adéquation du spectacle avec le lieu qui l'accueille.

Structure professionnelle, JOC travaille avec des artistes professionnels confirmés, avec des artistes en début de carrière et avec des enfants. Le but de la démarche étant à la fois une recherche permanente de qualité artistique en même temps que la création d'un espace privilégié où artistes de métier et jeunes musiciens se rencontrent pour un travail fondamental.

JOC est co-dirigé par le pianiste et chef d'orchestre Nicolas Farine et par le compositeur François Cattin.

Ce spectacle a pu être réalisé avec le généreux soutien de :

La loterie romande

la ville de La Chaux-de-Fonds

la ville de Neuchâtel

le canton de Neuchâtel

la Fondation culturelle BCN

la Fondation Nicati de Luze

la Fondation Jugend+Musik

La Fondation Christiane et Jean Henneberger-Mercier

Ramsay Foundation

jeune opéra

compagnie La Chaux-de-Fonds

Projets réalisés

Opéras

Bastien et Bastienne (Mozart, 2004)

Et si Bacon... (Cattin, Marcacci, 2005)

La Finta Giardiniera (Mozart, 2007)

Gulliver, Lilliput aller-retour (Cattin, Sarda, 2009)

Didon et Enée (Purcell, 2010)

Les Voix – chœur professionnel

Comédie Divine (2008)

Requiem 2 Mozart (Ukraine, 2008)

Musique anglaise du XXe siècle (2010)

Prochains spectacles de *Jeune Opéra Compagnie*

Cantigas (1^{er} octobre 2010), Temple Allemand, La Chaux-de-Fonds (en coproduction avec le Nouvel Ensemble Contemporain – NEC)

Pendulum Choir (printemps 2011) _ conception de Cod.Act

Rose Blanche (opéra de Udo Zimmermann, automne 2011)

S(a)voir

Je sais que les vents sont là, quelque part.

Sandro Marcacci, *Sans titre* (2009)

Lorsque mon fils de trois ans me demanda : « Papa, ça s'arrête comment les chiffres ? », il poussait sans le savoir la porte de l'éternité. Le nombre le plus grand existe, quelque part, mais il est incompréhensible. Il nous est interdit. Il n'a pas même de nom. Le *voir* nécessiterait plus que tout l'espace et le temps à notre disposition. Pourtant la mythologie fourmille de personnages qui l'auraient vu, par bribes ou tout entier : ils ont vu mais en ont payé le prix. On n'en revient pas.

Mais rester aveugle est souvent plus insupportable que le châtement. Attendre n'a pas de sens si, au fond, c'est pour ne rien connaître. Il doit donc exister une manière de voir *ici*, puisque la poétesse l'affirme : « je peux ! ». Alors si elle le peut, regardons nous aussi. Plus loin. Plus profond. Prenons le temps de regarder ce qui est là. On verra la terre, l'eau, la flamme, les maisons : le monde. Puis plus encore, regardons dessus, ou juste à côté, jusqu'à deviner ce qui vient. Plus tard. Comparons. Regardons entre les choses. Les choses entre elles. Scrutons les chairs de la couleur. Longtemps. Et ce que furtivement nous (a)percevons, nommons-le. (D)écrire pour s(a)voir. Comme Adam qui reçut l'ordre de « baptiser » chacun des habitants du monde neuf. Pour le saisir. Pour lui donner sens. Comme Dante qui, à la fin de son *Paradis*, se contraint à inventer des mots pour comprendre ce qu'il voit.

De la même manière, le poète donne des noms à 1111 oiseaux qui viennent à sa rencontre. La fulginette, l'ampoud ou le vélussoir deviennent soudain des animaux que les mots (et le son des mots) nous font percevoir, quand bien même tous ces êtres sont imaginaires. Pour appréhender l'invisible (l'indicible), nous ne pouvons compter que sur la puissance de l'imaginaire, la fraîcheur des mots et la force de croire à ce qui existe plus loin que nous.

Plus loin. Quelque part. Vers là où se terminent les chiffres. Là où on fabrique les rêves. Là où ce qui existe n'est pas nommé. Pas encore vu. Là où il n'y a plus de choix. Parce qu'on est enfin trop loin. Là où l'on voit que quelqu'un est venu.

François Cattin